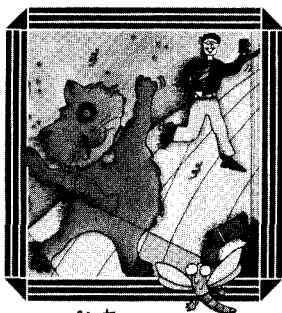


CÉCILE GAGNON

## Grozoeil mène la danse



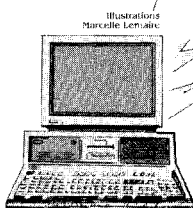
collection libellule

**Grozoeil mène la danse.** Cécile Gagnon. Illus. France Forant. Saint-Lambert, Héritage, 1989. 61 pp. ISBN 2-7625-4020-0.

Intéressant petit récit que celui de ces deux chats, danseurs professionnels de la troupe des Pattes de Velours, forcés un bon jour à déménager dans un autre quartier et à établir leur studio de ruelle dans un milieu tout à fait inconnu. Car leur maîtresse, Noémie, partie en voyage en Italie, les a laissés aux bons soins de son copain, François, publiciste à la recherche d'un slogan accrocheur pour une compagnie de nourriture pour chats. On voit donc que les humains ne représentent dans ce récit que des accidents de parcours et que les véritables héros symboliques, exemplaires, ce sont les danseurs félines sur le chemin de la gloire. Or toute la signification de ce texte me semble résider dans l'image plurivalente de l'oeil, dont le chat est le représentant atavique. Cet oeil qui regarde, que le regard obsède, qui veut être à son tour dévoilé et admiré (et non pas caressé), c'est aussi celui de la télévision où les messages publicitaires de François doivent briller. On finit alors par se rendre compte que les chats eux-mêmes, Grozoeil et Daphné, ne sont que des instruments nous menant au vrai sujet du récit, le gros oeil médiatique, dans lequel tous les désirs de l'enfant-lecteur se trouvent résumés et assouvis.

## Molly et l'ordinateur magique

Kira Van Deusen



Illustrations  
Marcelle Lemaire

**Molly et l'ordinateur magique.** Kira Van Deusen. Illus. Marcelle Lemaire. Saint-Boniface, Editions des Plaines, 1990. 34 pp. ISBN 0-920944-94-9.

Le titre de ce livre est, en réalité, fort trompeur. Loin d'être le découverte enchantée de l'ordinateur, le récit se veut plutôt un voyage à travers les différentes sources de la musique. L'héroïne du récit, Molly, utilise son clavier d'ordinateur pour se transporter dans l'espace, en compagnie de son assistante imaginaire, Flora, grande diseuse de

bonne aventure et fille de Tziganes hongrois. C'est ainsi qu'elle se rend en Chine, en Afrique et en Europe de l'Est, à la recherche présumément du savoir musical qui lui échappe. Malgré des intentions sans doute louables, quoique difficiles à saisir, ce récit sans cohérence interne et sans épaisseur symbolique aboutit à l'invraisemblance la plus totale. On a voulu trop y mettre: l'Afrique y apparaît et disparaît en une page; l'autre consacrée à l'illustration verse dans le stéréotype. La Chine n'a à enseigner à Molly que son "nasillement". C'est dommage. Un mauvais choix d'éditeur, me semble-t-il. On comprend la rareté des moyens financiers dans une petite maison d'édition, mais n'y a-t-il pas des textes plus solides et des illustrations plus inventives dans les tiroirs du Manitoba francophone?



**La pieuvre.** Louise Sylvestre. Illus. Pierre Jarry. Waterloo, Québec, Michel Quintin, 1989, 23 pp. ISBN 2-920438-29-8.

Je regrette vraiment de ne pas avoir parlé de ce superbe album plus tôt dans cette chronique. Bien sûr, j'aurai toujours certains doutes sur l'efficacité de toute cette collection sur la vie animale, qui allie le documentaire à la fiction souvent la plus excentrique. Mais n'y revenons pas. Ici, c'est la pieuvre qui fait l'objet de l'étude

dans un alliage d'une très grande réussite. Il faut souligner la qualité exceptionnelle des illustrations de Pierre Jarry. Elles sont l'essence de ce livre: complexes, bourrées de secrets et de surprises, ironiques à souhait, non pas sur la pieuvre elle-même, mais sur la société humaine. Aux pages 4 et 5, par exemple, on aperçoit un orchestre de pieuvres, batteur compris, y allant de ses huit tentacules, et accordéoniste au petit bérêt bleu de la Haute Provence. Car les pieuvres sont en spectacle et, pour l'occasion, elles se sont costumées. Ce qui fait la qualité de cet album remarquable, c'est la compréhension de la portée symbolique des détails les plus infimes de l'illustration. Ces détails sont si abondants que l'illustration tend à déborder son cadre, et, comme l'eau de la mer, à envahir au moindre moment la sécheresse naturelle du texte linguistique.

**François Paré** est co-rédacteur à CCL.